



Chers amis et donateurs,

Alors que beaucoup de vos pays retournent progressivement à la « normale », nous voici au rendez-vous pour vous raconter comment se sont passés les mois d'Avril, Mai et Juin 2020 au Centre Yawenta pour Enfants.

Comme nous l'avons expliqué dans notre compte-rendu précédent, suite aux restrictions du gouvernement liées à la pandémie du Coronavirus en Ethiopie, notre école a dû fermer comme toutes les autres depuis le 16 Mars. Nous n'avons toutefois pas abandonné nos bénéficiaires pour autant ! Dès le début de la crise, notre équipe a décidé de poursuivre le remboursement des frais médicaux grâce à une permanence hebdomadaire qui permet aux familles de nous présenter des reçus et ainsi



d'assurer la bonne santé de nos enfants. En Avril, tandis que nous continuions un grand ménage de nos bâtiments, nous avons reçu l'aide de plusieurs parents et employé des travailleurs journaliers afin de préparer notre demi-hectare de jardin aux plantations de la saison des pluies. Grâce à un don du collège d'agriculture de la ville voisine de Wondo Genet, nous avons pu planter une vingtaine de bananiers et une quarantaine de caféiers sur notre terrain, répondant à l'appel du Premier Ministre du pays qui poursuit la campagne de reforestation de l'Ethiopie. Les enseignants et le directeur adjoint ont collaboré pour préparer de nouveaux matériaux

Montessori ainsi qu'une tournée de devoirs à la maison qu'il a fallu distribuer à travers la ville avec l'aide de Bekele, notre psychologue, qui a multiplié les visites à domicile. Malheureusement, le confinement et la pandémie en Europe ont aussi entraîné une chute de nos revenus qui dépendent essentiellement de la générosité de donateurs privés et les événements qui permettent de récolter des fonds furent annulés les uns après les autres. Face à cette situation, le conseil d'administration et la directrice du projet ont décidé en Avril de réduire les salaires des employés. Par souci d'équité, nous avons choisi d'appliquer une échelle proportionnellement à leurs revenus : les salaires les plus élevés ont été réduits de moitié tandis que ceux des femmes de ménage n'ont été réduits que de 5% ; c'est l'approche qui nous a semblé la plus juste pour permettre à l'organisation d'économiser le peu de fonds qu'elle avait à sa disposition et réduire l'écart de salaire afin de faire face ensemble à cette crise et à ses conséquences imprévues. Pour compenser cette perte, et dans l'espoir de rouvrir en Juillet et Aout pour rattraper la fin de l'année scolaire si l'épidémie se calmait, nous avons donné à tous les salariés leurs congés annuels au mois de Mai, à l'exception de Bérénice, la directrice, et Jonathan, notre responsable administratif et financier. Ce dernier a été très occupé à remplacer notre intendante dont le mari avait été victime d'un grave accident et était hospitalisé pendant tout le trimestre. Il a aussi coordonné de nombreux intervenants extérieurs venus aider à faire tous les travaux que nous avons prévu pour la rénovation annuelle : coupe d'arbres, maçonnerie, serrurerie etc.

Fin Mai, avec le retour du directeur adjoint de l'école, Hailé, et du reste de l'équipe éducative, nous avons relancé la logistique de distribution et collection des devoirs de nos élèves. Ce furent d'abord les lycéens qui sont venus collecter leurs cours délivrés par le gouvernement pour le deuxième semestre et qu'Hailé a passé de longues heures à photocopier. Puis sont venus les collégiens : leur école a aussi préparé des cours et évaluations que nous nous sommes occupés de distribuer. Puisque les adolescents devaient venir pour faire leurs devoirs, nous avons décidé de profiter de ces moments pour leur



donner une chance de se retrouver entre amis et de passer un peu de temps en notre compagnie tout en restant les règles de distanciation sociale et les gestes barrières que nous avons mis en place avec notre équipe et nos visiteurs. Organisés en petits groupes sous la supervision d'un adulte, ils sont donc venus à raison d'un jour par semaine pour participer à des ateliers de jardinage, de cuisine, et pour s'entraider sur leurs devoirs. Grâce à nos fidèles volontaires, Anaïs et Terehas, qui avaient déjà animé des séances de couture et de crochet avec nos élèves auparavant, nous avons même pu mettre en place un atelier de confection de masques avec des chutes de tissus. Ce furent quelques semaines très plaisantes pour les adultes comme pour les adolescents, qui nous ont permis de mieux les sensibiliser aux problèmes reliés à l'épidémie du coronavirus, mais aussi de prévenir le fait qu'un trop grand écart se creuse entre eux et nous à une période de leur vie où ils ont plus que jamais besoin de conseils et de guides. Les quelques photos ci-dessous illustrent cette période qui n'a malheureusement pas pu durer car le nombre de nouveaux cas diagnostiqués a commencé à augmenter drastiquement, nous obligeant à prendre de plus grandes précautions et à limiter nos interactions au strict nécessaire.



*Réunion entre cadres du projet*



*Atelier masques*



*Les troisième font leurs devoirs*

En Juin, notre projet a fait faire des masques pour nos employés et renforcé nos protocoles en réduisant leurs heures de présence au travail. Les cadres du projet se sont réunis chaque semaine afin de planifier au mieux cette logistique. Sur les directives du ministère de l'éducation, nous avons organisé une troisième et dernière distribution de devoirs à nos élèves de maternelle et de primaire afin de pouvoir valider leurs semestres grâce au suivi continu. Cela a demandé de nombreux efforts de coordination : en effet, beaucoup de familles n'ont pas de téléphone et comme elles sont dispersées à travers toute la ville, les visites à domicile sont parfois très compliquées à organiser. De plus, les

familles les plus défavorisées sont celles qui vivent le plus aux marges de la ville ; l'augmentation du cout des transports et la limitation du nombre de passagers furent d'autres facteurs qui ne nous ont pas facilité la tâche.

Conscients des difficultés économiques que traversent bien des familles pendant cette période, nous avons décidé d'organiser une distribution de denrées alimentaires et hygiéniques aux familles les plus défavorisées. Pour les identifier, nous avons utilisé « l'échelle de vulnérabilité » que nous avons mis en place il y a déjà trois ans et qui nous permet de mesurer avec des critères objectifs la situation de chacun de nos bénéficiaires. Le 18 Juin, leurs parents ou tuteurs ainsi qu'une représentante du bureau de la protection maternelle et infantile de Shashemene ont été appelés à notre projet pour recevoir ce don qui devrait leur permettre de les aider à faire face à leurs difficultés. Trente-deux enfants ont ainsi été sélectionnés pour recevoir un colis contenant cinq kilos de pâtes, un kilo de riz, un kilo de boulgour et deux savons, et nous avons ainsi vidé nos stocks.



Pendant toute la période décrite ci-dessus, les « sœurs Geshuna », comme nous les surnommons, des jumelles de 9 ans leur cadette de 7 ans, qui habitent dans le quartier, sont venues à Yawenta tous les mardis et jeudis afin de manger un repas digne de ce nom et de s'amuser un peu. Ces trois fillettes sont parmi les plus vulnérables de nos enfants ; ayant perdu leur mère, elles grandissent avec un père très instable, souvent implique dans de la petite délinquance et ayant de sérieux problèmes d'alcool. Séropositives, il leur est difficile de prendre leur traitement à l'heure et l'une d'entre elles, Mihiret, est particulièrement fragile.



En maintenant notre suivi régulier, nous avons pu leur assurer une hygiène de base et s'assurer de leur bien-être, mais aussi

faire soigner Mihiret qui avait déclaré une nouvelle infection. Nous avons aussi continue à rendre visite à Nursabo, le plus vulnérable de tous nos enfants, en se relayant pour lui apporter à manger et lui tenir compagnie. En l'absence de cours, tandis que certaines familles maintiennent leurs enfants confines, beaucoup d'autres trop défavorisés les envoient faire de petits travaux ; malgré nos avertissements et nos conseils, nous avons continue de croiser certains de nos enfants en ville, vendeurs a la sauvette ou apprentis mécaniciens.



Avant la fin du mois de Juin, nous avons invité toute l'équipe de Yawenta, le conseil d'administration, le représentant du bureau du travail et des affaires sociales de Shashemene et le secrétaire de l'association des écoles privées de Shashemene – qui est aussi membre de notre assemblée générale- à une discussion ouverte sur les difficultés financières de notre organisation et la réduction des salaires qui y est reliée. Bien que la décision finale ait été de poursuivre cette réduction jusqu'au mois d'Aout, cette rencontre a permis à toutes les parties présentes d'arriver à une meilleure compréhension des défis auxquels notre projet

fait face. Elle a aussi permis à tous de réaliser que cette situation n'est pas limitée à Yawenta, mais qu'elle est bien globale, et que nous n'avons d'autres choix que de nous y adapter. Malgré toutes les difficultés rencontrées pendant ce trimestre, nous sommes contents d'être parvenus à maintenir un suivi et un soutien des bénéficiaires. Nous espérons poursuivre ces efforts dans les mois à venir et voir les choses retourner à une situation aussi normale que possible.

Ces trois derniers mois, notre revenu s'est élevé à **114 495.67 (3 578€)** tandis que nos dépenses s'élevant à **192 629,78ETB (6 020€)** se sont réparties de la manière suivante :

	Maternelle	École primaire	Collège	Lycéens et apprentis	Administration	TOTAL
Dépenses en ETB	29,289.47	82,563.43	31,075.37	4,514.31	45,187.20	<b>192,629.78</b>
Dépenses en €	915.30	2,580.11	971.11	141	1,412	<b>6,019.68</b>

Nous tenons à saluer l'initiative de l'association Yawenta France qui est parvenue à récolter pas moins de 3 000€ lors de l'opération « *Nou Bouna Tetu !* » du 10 Mai, qui consistait à faire un don a notre projet tout en buvant un café solidaire comme le veut la tradition éthiopienne. Ces fonds nous seront transmis au prochain trimestre et viendront soulager un peu de nos inquiétudes quant à la pérennité de notre projet, qui reste fragile financièrement et a du mal à suivre l'inflation galopante du pays. Votre soutien reste la clé de la poursuite de notre activité et de notre soutien aux enfants défavorisés, qui, nous le savons, sont aussi les victimes économiques collatérales de la crise sanitaire que traverse notre monde.

Solidairement vôtre,

Bérénice Morizeau

Shashemene, 7 Juillet 2020